

CHOIX DU SAINT PATRON DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL AU CANADA

Sainte Marguerite d'Youville, mère à la charité universelle



À mon avis, Mme Marguerite d'Youville est, parmi les saints canadiens, celle dont le témoignage de vie, les œuvres et la spiritualité rejoignent le plus la mission de la SSVP. Elle est la 1^{ère} personne née au Canada canonisée, soit le 9 décembre 1990. Elle est célébrée le jour de son baptême, le 16 octobre.

Je vais compléter ici l'article sur elle dans Wikipedia, dont la version anglaise est plus étoffée.

Descendante des seigneurs Pierre Boucher et Gaultier de Varennes mais orpheline de père à 7 ans, elle a connu, avec sa famille, les privations et la misère avant de se marier en 1722 à Montréal. Il lui faut loger chez la parcimonieuse mère de François d'Youville, son mari. Surtout absent, il contrôle, grâce à sa ferme au

Bout-de-L'Isle, le commerce des fourrures arrivant de l'Outaouais. En ville, on les a en aversion. Au décès de Mme You en 1725, rien ne s'améliore : solitude, patrimoine dissipé, perte en 1727 du 3^e enfant sur les 4 déjà nés. Et là, Dieu vint à la rencontre de ses larmes. Il lui fit sentir combien Il est le Père de toute bonté sur qui s'appuyer.

Elle s'en confie à son curé et adhère à la confrérie de la Sainte-Famille. Nait en 1729 son 2^e fils (qui survivra comme son frère aîné). Sa piété grandissante inclut le souci des autres. Veuve en 1730, 6^e fois enceinte, elle perd cette 4^e fille. Elle n'a pas non plus hérité d'esclaves, les biens de son mari étant saisis par ses créanciers. Elle besogne durement pour se subvenir à elle-même, ses deux garçons et des nécessiteux de son entourage. Son attrait intérieur pour l'amour universel du Père accroît sa détermination à s'engager au reflet de Sa sollicitude envers tout le monde. Elle visite des pauvres, des malades, des prisonniers, dont des résidents de l'Hôpital Général. Elle reprise leurs vêtements.

L'exemple entraîne. Trois dames se joignent à elle en 1737 pour se consacrer ensemble au service des pauvres. Arrive un sévère mal de genou immobilisant (pour 7 ans) celle déjà appelée «mère des pauvres». N'empêche, le dévouement du groupe est tel qu'il héberge en 1739 dix pauvresses.

Au creuset du feu de la maison Verrier en 1745 s'épure ce sur quoi repose l'œuvre de cette association laïque. «Dieu seul suffit», Thérèse d'Avila. Les associées du début font la promesse solennelle de demeurer pauvres et unies pour «... recevoir, nourrir et entretenir autant de pauvres que nous serons en état de le faire.» Déplacées d'un logis à l'autre, les «sœurs grises» se voient proposer en 1747 le rétablissement de l'Hôpital Général au bord de la ruine. Confiantes comme leur «mère» dans «les ressorts incompréhensibles de la Providence», elles acceptent. Rénové en 3 ans, cet hospice mixte accueille 30 pauvres : vieillards, infirmes, incurables, malades mentaux, enfants abandonnés, filles en Correctionnelle. Plus tard viendront même des vieux prêtres indigents.

En 1755, survient la guerre de Sept-Ans avec ses restrictions et ses pénuries, plus des blessés et des prisonniers à héberger. D'autres à racheter aux amérindiens. Suivent les incertitudes de changement de régime. Puis entre 1763-64, les familles de haut rang retournant en France cèdent à la communauté leurs esclaves. Avec la contribution de ces derniers, tout ce pauvre monde survit, même eux.

Le 8 mai 1765, l'incendie de l'Hôpital jette 119 personnes sur le pavé. Au moins les murs de pierre ont résisté aux flammes, mais surtout la foi des sœurs en la bonté du Père qui pourvoira. Foi bercée quotidiennement par la récitation des 'Litanies au Père éternel'. Foi qui soulève à nouveau l'édifice en entier et finalise l'achat de la seigneurie de Châteauguay, remplaçant les contributions qui ne viennent plus des gouvernants. En 1770, Mère d'Youville écrira : «Nous sommes 18 sœurs toutes infirmes qui conduisons une maison où il y a 170 personnes à nourrir et presque toutes à entretenir.»

Bref, voilà pourquoi je vous invite à voir en sainte Marguerite d'Youville, femme d'action plutôt que brillante par ses discours ou son peu d'écrits, l'exemple de quelqu'un qui a puisé au Cœur même de Dieu et l'a rendu visible par les soins prodigués aux pauvres sans faire de différence d'âge, de sexe, de nationalité ou de religion. En chacun, chacune, elle a vu un frère, une sœur, sujet/te de la bienveillance du Père, à commencer par quiconque souffre, est méprisé. À n'en pas douter, elle a vu dans les pauvres qu'elle sert un membre du Corps du Christ.

Signalons enfin qu'elle a été élue en 2003 au Temple de la renommée médicale canadienne dans la catégorie Leadership en santé. Honorée pour ses talents d'entrepreneur, elle a inspiré la formation de 5 communautés de filles de la charité à l'origine de 163 institutions médicales canadiennes.

*Alain Besner, conseiller spirituel
Conseil Régional du Québec*